L'éducation des élites

Autor(en): **La Vallée, E. de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **64 (1935)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040804

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

esquissa, sur la lèvre de l'employé, un petit sourire aigre-doux, mais, surtout, si peu banale, qu'elle rendit M. le Chef de gare tout pensif, tout attendri ! Et, quand il eut collé, sur le verso de cette folichonne étiquette, le numéro 26 que, de toute éternité, la Providence lui avait probablement destiné, il la retourna et relut, en l'oblitérant d'une larme... :

Expéditeur : Ecole des garçons de ... (ct. Frib.)

A Monsieur le Curé
R. P. Fidèle Goris,
pr. les petits écoliers et écolières de
MÜHLEN
gare de Tiefenkastel (Grisons).

L' Ecran !

L'ÉDUCATION DES ÉLITES

Ce qui nous frappe aujourd'hui, c'est une erreur très grande sur la nature des élites...

Demandez aux neuf dixièmes des politiciens ce qu'ils pensent des remèdes à apporter à la crise des élites; ils vous exposeront immédiatement tout un programme de bourses d'études, de fonds des mieux doués, de sélection professionnelle, d'examens de sortie des humanités ou d'entrée aux universités, d'examens trimestriels, etc.

Cette réponse même nous donnera tout de suite le témoignage de la grande confusion qui règne dans les esprits. On confond la formation des élites et la formation des diplômés. L'opinion publique s'imagine que l'élite, ce sont les hommes qui ont fait de bonnes études. Elle irait même plus loin et consacrerait volontiers la prééminence du technicien. Laissé à lui-même, cet esprit populaire aboutit aux formes barbares de l'éducation des Soviets, où les universités étaient devenues des écoles techniques, destinées à former des spécialistes, et d'où toute culture générale était rigoureusement bannie. Les Soviets en sont revenus depuis quelques années de ces méthodes d'éducation enfantines, mais chez nous continue à sévir ce préjugé que l'on forme des élites en distribuant de l'instruction.

C'est faux au point de vue social comme au point de vue individuel.

Les élites ne sont pas une classe sociale. Ce sont les individus qui, dans chaque classe sociale, dans chaque profession, représentent le type humain le plus équilibré, le plus parfait, le plus apte à exercer autour de lui une influence salutaire et à remplir, le cas échéant, le rôle de chef et de meneur.

La grande préoccupation de la J. O. C. a été de constituer des élites ouvrières, c'est-à-dire de grouper des ouvriers, ayant à la fois un but de perfectionnement individuel et d'apostolat, et qui cherchent à le remplir non en s'évadant de la classe ouvrière pour faire des études et décrocher un diplôme, mais en se donnant les qualités morales et professionnelles nécessaires pour rayonner dans leur milieu.

Toutes les classes sociales ont besoin d'élites de cette espèce. Elles en sont en quelque sorte le ferment. Ce sont elles qui, dans un monde médiocre, routinier, critique, poussent à l'effort, au progrès, au bien.

Il ne faut donc pas essayer d'extraire de tous les milieux les individus les meilleurs, en vue de leur donner une instruction spéciale et d'en faire ensuite une classe de chefs. En arrachant les hommes à leur terroir, à leur sol natal, on les stérilise beaucoup plus qu'on ne les élève. On détruit les cellules sociales en les privant de leur sève et on n'enrichit pas les classes dirigeantes, en multipliant les déclassés.

Les classes dirigeantes ne constituent pas l'élite. Elles sont un milieu social, qui produit des hommes de qualités très diverses. Elles peuvent même utiliser beaucoup d'hommes, qui ne sont ni des génies ni des chefs nés. Dans les professions libérales, il est beaucoup de postes qui peuvent être fort bien remplis par des hommes de second et de troisième ordre, du moment qu'ils aient fait les études nécessaires. Et l'intelligence humaine est ainsi répartie que la grande majorité des hommes de toutes conditions est capable de faire d'assez convenables études de droit, de médecine, de science, de commerce ou d'architecture.

Mais dans les classes dirigeantes, le problème de la formation des élites a une importance spéciale, à cause des grandes responsabilités qui reposeront sur elles.

Il est d'autant plus difficile que le problème de l'éducation s'y complique d'un problème de recrutement. Les élites ouvrières, paysannes, des classes moyennes se recrutent sur place. Il ne faut pas les faire venir d'un autre milieu. Au contraire, l'élite dirigeante ne peut pas se recruter uniquement dans es classes supérieures de la société.

Le gouvernement des hommes suppose en effet un perpétuel équilibre entre une tradition conservatrice et les tendances aux changements que provoquent les besoins nouveaux. La tradition conservatrice, c'est l'apport des siècles, c'est le capital d'idées, d'espérances sociales, de découvertes scientifiques accumulé par les générations antérieures. Ce capital est immense, infiniment plus considérable que ce que pourraient apporter tous les génies du monde dans l'espace bien court d'une génération. La tendance conservatrice est donc très forte, surtout dans les milieux instruits, cultivés, qui connaissent les aléas de toute nouveauté.

Mais, heureusement, il y a également dans toutes les classes d'innombrables besoins, aussi divers que pressants. Ils sont le moteur du progrès. Toutefois, c'est surtout en dehors des classes privilégiées par la fortune que ces passions sont vives et assez fortes pour sortir des ornières que l'habitude creuse incessamment dans la vie sociale.

A la tête de la société, il faut donc des élites recrutées en partie dans la classe dirigeante, qui forme les cadres expérimentés et prudents, en partie par des hommes nouveaux, qui y apportent l'énergie de la jeunesse et le goût si fécond du risque.

En ces années de crise et d'évolution rapide et dans les années qui viendront, car nous sommes loin de revenir à ces périodes de calme et de stabilité que d'autres siècles ont connues, nos sociétés ont plus besoin que jamais de bonnes élites dirigeantes.

E. DE LA VALLÉE POUSSIN.
(*Le vingtième Siècle.*)